

aux armées de la République américaine ; — et la puissance anglaise en Amérique serait aujourd'hui un souvenir aussi lointain que la domination de la France. La Grande-Bretagne verrait son armée privée de la plus courte de ses routes vers l'Inde et l'Australie ; et elle aurait perdu deux stations navales de la plus haute importance pour ses escadres du Nord Atlantique et du Nord Pacifique.

En deux mots, la domination anglaise et la fidélité des Canadiens-français sont unies l'une à l'autre par plusieurs liens dont les ligaments sont un mélange d'affection et d'égoïsme, de bons offices réciproques et du respect absolu que chacune des deux races doit à l'autre. Ces motifs d'alliance sont plus fructueux que des déclamations bruyantes ; et ils subsisteront pourvu qu'on les comprenne et qu'on sache le faire valoir. Mais l'entente serait bientôt rompue si l'on cherchait à imposer aux Canadiens-français de nouvelles chaînes que rien dans l'histoire de leurs relations avec la Grande-Bretagne ne les oblige à subir.

Ayant ainsi retracé les grandes lignes de l'histoire du peuple canadien-français et analysé les traits principaux de son caractère, voyons comment ce groupe de sujets britanniques se propose d'aborder l'étude du problème impérialiste dont la solution s'impose à toutes les colonies anglaises par suite de leur participation à la guerre sud-africaine.

II

Les Canadiens-français vivent aujourd'hui dans une heureuse quiétude. Ils sont contents de leur sort. Ils ne demandent qu'à rester libres et paisibles. Ils éprouvent un désir modeste d'agrandir leur situation individuelle et nationale ; mais ils sont peut-être trop portés par instinct à compter sur la Providence et sur le développement des forces sociales qui les entourent plutôt que sur les résultats de leurs propres efforts. Ils se prêtent avec une remarquable facilité à toutes les exigences de la vie : cette